

Franck Bedrossian

Twist, pour orchestre et électronique (2016)

Création de l'œuvre : le 16 octobre 2016 à Donaueschingen (Allemagne) par l'Orchestre Symphonique de la SWR, sous la direction d'Alejo Pérez.

Co-fondateur du courant de la saturation avec Raphaël Cendo et Yann Robin, Franck Bedrossian s'intéresse à ce qu'il appelle lui-même « l'articulation de l'excès », d'où l'impression d'éruption volcanique que provoque souvent l'écoute de ses œuvres.



© François Mauger

Note d'intention

Des instruments étrangers (accordéon, guitare électrique, saxophone, orgue Hammond), amplifiés ou pas, ont été déplacés dans la sphère symphonique. Ils sont là, prêts à déformer l'image traditionnelle du grand orchestre, exerçant leur influence sur sa physiologie, électrisant son timbre.

Ces instruments construisent des espaces intermédiaires, des ponts entre le monde acoustique et des haut-parleurs hostiles qui crachent sans cesse des bruits blancs et autres transformations frénétiques en tous genres. Certains instruments classiques (notamment les hautbois) ont été abandonnés et remplacés par d'autres, dont l'histoire « anti-symphonique » provoque des accidents violents à des moments-clés.

Ces outsiders sonores deviennent progressivement des personnages importants qui perturbent le « face-à-face » attendu entre les mondes acoustiques et électronique. Car un groupe de jazz se cache, peut-être, pour transformer ce duo officiel - orchestre et électronique - en un trio tordu (« *Twist* ») - orchestre, combo jazz, et électronique - qui oscille sauvagement entre un idéal de fusion sonore et la menace de sa fragmentation.

D'autres solos et situations polyphoniques émergent de la trame orchestrale, formant parfois des monstres et des ambiguïtés palpitantes - tandis que des couleurs saturées, des sons complexes et des textures hybrides façonnent le drame musical.

Franck Bedrossian

Pistes de réflexion :

- › Repérer les instruments utilisés pour la pièce
- › Réfléchir au sens du titre « *Twist* »
- › Réfléchir à l'utilisation de l'orchestre et des modes de jeux
- › Questionner la notion d'excès, de « brouhaha » et l'apparente contradiction entre la précision de l'écriture et la sensation d'aléatoire que suggère l'écoute de la pièce

Mises en pratiques possibles :

- › Transformer des sons instrumentaux et/ou vocaux à l'aide d'un logiciel ou d'une table de mixage (exercice faisable même en utilisant les effets dans Audacity, logiciel simple et gratuit)
- › Proposer à un élève guitariste d'amener sa guitare et son ampli, et transformer le son afin de travailler sur la notion de distorsion (également possible avec un synthétiseur)
- › Préparer un piano (si piano acoustique disponible dans la classe) et jouer une mélodie simple avant et après pour comparer les sonorités

Analyse de la pièce

Le mélange des sources acoustique et électronique : entre intégration et ambiguïté

Quelles sont les intentions du compositeur ?

Corroder (= détruire lentement) l'image que chacun a d'un orchestre. Franck Bedrossian explore la relation entre un orchestre classique et l'électronique et confronte ces deux éléments.

Comment ?

- › Par l'utilisation d'un orchestre « classique » mais sans les hautbois, qui sont trop liés au passé selon lui.
- › Par l'utilisation d'instruments marginaux, que l'on a peu l'habitude d'entendre et de voir au sein d'un orchestre :

Un quatuor de saxophone pour remplacer les hautbois

Un clavier électrique (Fender Rhodes)

Une guitare électrique

Un accordéon

Un piano préparé

- › Par l'utilisation de l'électronique pour des effets en temps réel : les instruments sont sonorisés, amplifiés et transformés pendant le concert.
- › Par l'utilisation de modes de jeu différents :

Guitare parfois jouée avec l'archet

Pizzicato à la contrebasse *

Sons soufflés

Polystyrène avec l'archet

*technique qui consiste à pincer les cordes au lieu d'utiliser l'archet

La notion de bruit

- › L'utilisation de l'électronique en temps réel donne l'impression d'un tout, rendant imperceptible les sons produits par les instruments classiques, et ceux modifiés par l'électronique.
- › L'espace sonore est « saturé » : les sons sont comme « engorgés », sur-enrichis par l'électronique.
- › Franck Bedrossian s'intéresse à « l'articulation de l'excès » : l'excès sonore, l'excès instrumental, l'excès d'informations.

La virtuosité de l'écriture

La musique de Franck Bedrossian est une musique très écrite, très organisée, dont la forme cherche un équilibre entre la surprise et la sensation d'être quand même guidé (voir partition). Il cherche à créer une dramaturgie à travers une écriture précise et virtuose.

On peut y repérer quelques références au passé, mais toujours traitées avec une certaine forme d'ironie :

- › Le *concerto grosso* de l'époque baroque : un petit groupe d'instruments dialogue avec un orchestre. Les instruments solistes, « marginaux », émergent de la masse sonore puis y retournent.

Georg Friedrich Haendel (1739), *Concerto grosso op.6, n°1, Allegro*

- › La forme en trois parties de l'époque classique :



- › L'engagement des interprètes est également au cœur de son écriture.

Les influences de Franck Bedrossian

- › Le *free jazz* : utilisation d'une *walking bass* (jouer une note par temps) à la contrebasse au lieu de la batterie, technique apparue dans le jazz, dans le courant des années 20 :

Ornette Coleman, *Free-jazz (improvisation, 1961)*

- › Il est imprégné des enseignements du compositeur Gérard Grisey pour la notion de « processus » :

Gérard Grisey, *Vortex Temporum (1996)*

- › Le compositeur Helmut Lachenmann pour son travail sur le matériau :

Helmut Lachenmann, *Pression (1969)*

Pour aller plus loin

- › **Captation intégrale de *Twist***, lors de la création de l'œuvre le 16 octobre 2016

- › Analyse : Franck Bedrossian parle de la création de *Twist*, (**Podcast - Œuvre sur Écoute n°7, 2019**)

- › **Le Portrait Contemporain** (Podcast France Musique, 2017)